Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 44

Artikel: Pour mieux tirer
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255563

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

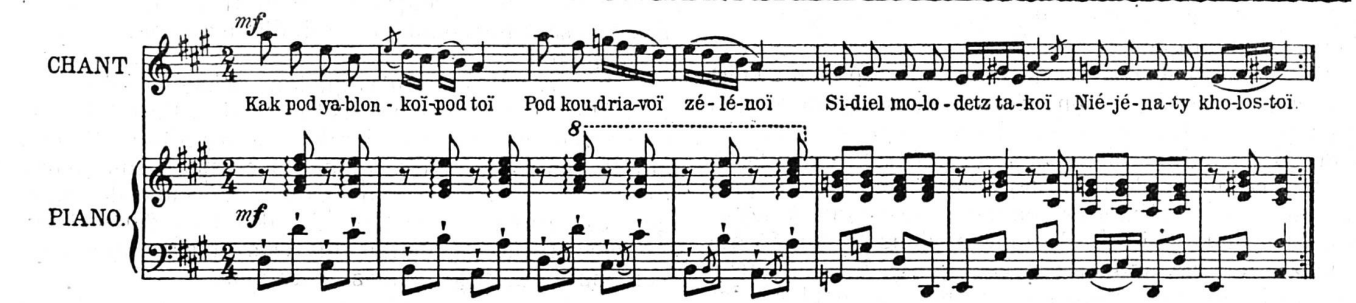
installées dans le pays. Celles-ci sont au nombre de quatorze.

Le prix du pétrole est très variable. Il était tombé en 1902, jusqu'à 4 kopecks et demi le poud (le kopeck vaut: 0.026), ce qui avait forcé toute la petite industrie à cesser le travail, car ce prix était insuffisant même pour payer la redevance au gouvernement russe. Mais, à l'heure actuelle, les prix se sont sensiblement améliorés; ils se tiennent entre 22 et 23 kopecks. Les stocks de pétrole représentent une valeur de quarante millions de francs environ.

Qui achète ce produit? La Russie, d'abord. Elle vient en tête avec 157 millions de pouds par an. Elle se suffit à elle-même pour cet article et ne demande rien à l'Amérique.

Mais les riches terrains pétrolifères des Etats-Unis font à Bakou, dans le reste du monde, une concurrence sérieuse. Il n'y a guère que l'Egypte et l'Autriche qui ne consomment exclusivement que du pétrole russe.

L'industrie pétrolière ne tarda pas à amener à Bakou ce ramassis de gens sans aveu qu'attirent fatalement, dans les pays neufs et éloignés, de telles richesses si difficiles à défendre. A côté du petit groupe d'industriels et d'ingénieurs européens, on trouve à Bakou deux cent mille individus des races les plus diverses: Persans, Turcs, Kurdes, Géorgiens, Tartares, Arméniens, parmi lesquels les sentiments de cupidité, les rivalités de races, les haines de religion, entretiennent perpétuellement la guerre civile.



CHANT DE L'INFANTERIE RUSSE.

A QUOI TIENT LE SUCCÈS.

Ayant un camarade employé comme machiniste au théâtre des „Fantaisies Joyeuses", l'illustre Panoyau profita de l'occasion pour assister, dans les coulisses, à la première représentation de „Joli mois de mai", vaudeville en trois actes.

Il s'était, au préalable, humecté le gosier d'une quantité déraisonnable de demi-setiers, et, dans cet état anormal, parcourait le fond du théâtre comme s'il eût été chez lui, gravissant, non sans mal, les petits escaliers étroits qui conduisent sous les combles du bâtiment, guidé simplement par la clarté blafarde de quelques lumignons anémiques, et manquant à chaque pas de se casser le nez. Il prenait surtout plaisir à voir au-dessous de lui, dans un décor représentant un jardin à Robinson, les deux héros de la pièce occupés à dîner.

— Ne buvez pas tout, leur soufflait-il, laissez-en un peu pour les autres!

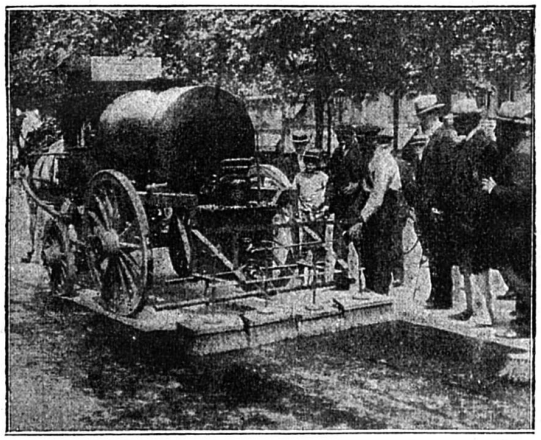
Mais, à la troisième ascension, il fut pris de vertige, voulut descendre, mit, par malheur, le pied à faux sur un portant, et, patatras, vint choir en plein sur la table dressée sur la scène.

La salle partit alors d'un rire fou, inextinguible. Panoyau, dégrisé, balbutia quelque excuse, et disparut précipitamment dans la coulisse où le régisseur, furieux, le mit entre les mains d'un gardien de la paix.

Inutile d'ajouter que directeur et auteur sursautèrent dans leur avant-scène, et que le dernier attendit avec impatience la fin de la représentation, pour aller adresser ses excuses au critique influent.

A peine la toile venait-elle de tomber sur le troisième acte, que l'auteur était près du maître. Il s'annonça.

— Ah! c'est vous l'auteur, lui dit l'important personnage, avec bonhomie, vous venez me demander sans doute mon avis? Eh bien, je vais vous le donner en toute sincérité. Vos trois actes sont bien ternes, et je suis convaincu que vous pouvez faire mieux. A bien considérer, il n'y a, dans votre pièce, qu'une scène véritablement drôle: celle où vous faites tomber un monsieur d'un arbre, le derrière dans le potage, et qui s'excuse en disant: „Je vous demande pardon, je ne l'ai pas fait exprès!" Ça, c'est du dernier comique, voilà du théâtre. Continuez dans ce sens, jeune homme, et vous arriverez... Alphonse CROZIERE.



Arroseuse-balayeuse automatique.

A mesure que, sous les pneus des automobiles, les nuages de poussières s'élèvent toujours plus denses sur les routes et dans nos rues, le génie civil lutte plus ardemment pour parer aux inconvénients de l'heure actuelle. Dans notre n° 40, nous avons donné un cliché reproduisant une voiture de tramway électrique au moyen de laquelle on arrose les rues de Milan. — Cela existe ailleurs encore, à Cologne, par exemple. — C'est très bien. Mais toutes les rues ne sont pas parcourues par une ligne électrique. L'arroseuse est alors traînée par un cheval. Un mécanisme spécial laisse échapper à volonté l'eau du réservoir; une autre disposition maintient quatre grosses brosses qui balayent la chaussée sans faire de poussière. De temps en temps, le conducteur, par un levier, soulève les brosses, et il reste dans la rue un andain de gadoues que l'on jettera aux égoûts ou que l'on emmènera aux ruclons ou au four qui réduit en cendres les balayures des villes.

POUR MIEUX TIRER

Le Maxim, qui détrôna la mitrailleuse, est menacé à son tour par un engin plus redoutable et plus pratique. Le Rexer est-il destiné à jouer un rôle important dans les guerres futures?

Hâtons-nous de constater qu'il vient d'être adopté par l'armée de la marine danoise, que le Ministère de la guerre anglais l'a mis à l'essai sur le champ de tir d'Ealing, et que le Japon serait déjà entré en pourparlers avec l'inventeur.

Autant de certificats décernés à la nouvelle arme.

Nous ne pouvons pas décrire, en tous ses détails, le mécanisme du Rexer, pour cet raison que le secret est jalousement gardé par l'inventeur, un Danois, et par les gouvernements qui ont adopté ou mis à l'essai ce canon-automatique. Mais voici des détails assez précis pour que le lecteur puisse se faire une idée de la nouvelle invention.

Le terme de canon s'applique difficilement à cette arme, qui ressemble plutôt à un gros mousquet. Mais on va voir qu'elle remplace avantageusement les canons automatiques.

Elle comprend, comme un fusil, une crosse en bois, une culasse et un canon. Mais la ressemblance n'est qu'apparente. Le canon est renfermé dans un tube d'acier qui constitue comme un second canon extérieur. C'est à ce tube qu'est fixé un double pied long de près de quarante centimètres, en acier résistant et léger, dont les deux pointes s'enfoncent dans le sol, et qui joue le rôle de support; il est monté de telle façon que le tireur peut donner à l'arme, sans déplacer les deux pieds, toutes les inclinaisons et les directions exigées par le pointage, aussi bien dans le sens horizontal que dans le sens vertical.

Après le tir, ces deux pieds se rabattent sur le tube extérieur, sans qu'il soit nécessaire de les maintenir à l'aide d'une courroie.

Le mécanisme est aussi simple en son ensemble que compliqué dans ses détails. L'inventeur a tiré un merveilleux parti du recul. Le mouvement ramène de près de 0,05 mètres en arrière le canon et la culasse, ce qui a pour effet de comprimer un ressort disposé sur le devant de la crosse.

Après que le mouvement de recul a épuisé sa force, le ressort se détend et ramène le canon dans sa position de tir. Ce mouvement de va-et-vient continuel fait fonctionner un mécanisme qui ouvre la culasse, expulse la cartouche vide, remet à sa place une cartouche neuve, et fait partir le coup après avoir refermé la culasse.

Ces différentes opérations s'exécutent avec une rapidité vertigineuse; vingt-cinq cartouches, le contenu d'un magasin, sont tirées en deux secondes. Un homme quelque peu exercé peut tirer plus de trois cents coups en une minute, résultat qu'obtiennent aisément les hussards danois, qui ont reçu le Rexer l'hiver dernier.

Les avantages de cette arme sont multiples. Insistons tout d'abord sur ce point qu'elle tire, dans un temps donné autant de coups qu'un Maxim et qu'elle se sert des mêmes munitions. Or, elle pèse environ quatre fois moins que le plus léger des différents modèles de canons automatiques employés dans les armées européennes. Son poids est de quatorze livres environ.

Voilà donc un premier avantage, et des plus appréciables: point besoin d'un cheval pour conduire le Rexer sur le champ de bataille. Un homme, celui-là même qui sera chargé de le manœuvrer, l'emporte sur son dos, en bandoulière.

S'agit-il d'une troupe de cavalerie? Un soldat le fixera à sa selle, comme il ferait d'une carabine ou d'un mousqueton.

Nous ajouterons qu'à quelque distance l'ennemi prend un Rexer pour un fusil ordinaire. En effet, il se manœuvre comme une carabine à répétition. Etendu sur le ventre, le soldat appuie la crosse à son épaule droite, tandis que la main gauche s'occupe de changer les „rubans à cartouches" dès leur épuisement. Le mécanisme se charge du reste et s'acquitte merveilleusement des diverses opérations.

C'est là une arme d'autant plus terrible qu'elle est d'une justesse extraordinaire. Dès lors qu'elle est convenablement pointée, le tireur le plus médiocre met aisément ses vingt-cinq balles „dans le mille".

Il est un autre avantage du Rexer que nous devons signaler, car il a son importance au milieu de l'action.

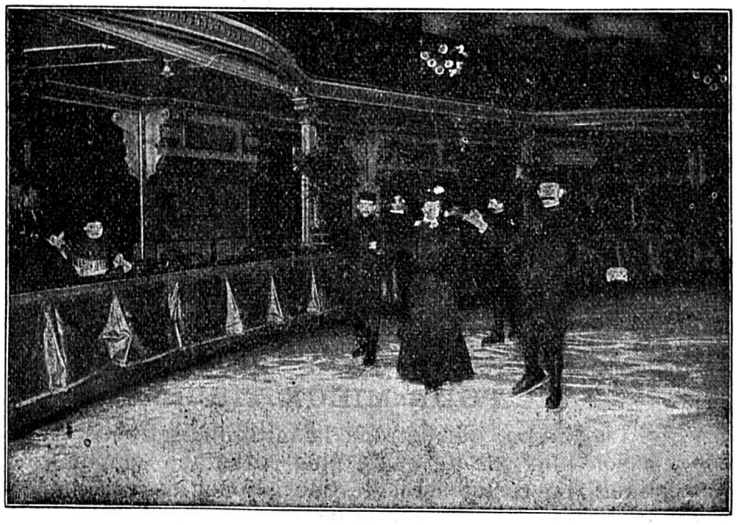
Lorsque le soldat qui manie le Rexer n'a pas à combattre des troupes en ordre serré, si, par exemple, il est menacé par un cordon de tirailleurs, il lui est possible de se servir de son arme comme d'une carabine ordinaire, en espaçant les coups, et, par conséquent, en prenant son temps pour viser.

Pour obtenir ce résultat, il n'y a qu'à appuyer légèrement sur un bouton d'acier. Le mécanisme enfermé dans la culasse cesse d'agir; le canon, au lieu d'être projeté en arrière comme nous l'avons dit plus haut, reste immobile.

L'invention nouvelle fut signalée à l'attention du War Office par le roi Edouard VII, qui, durant son dernier séjour à Copenhague, avait essayé lui-même le Rexer.

(Globe-Trotter.)

On n'est point un homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées.



Patinage au Palais de Glace, à Paris.

Sport d'hiver dans les grandes villes.

Pour les nombreux désœuvrés et amis du sport qui sont à Paris, il a fallu créer certains établissements où les amateursdu patinage peuvent s'en donner à cœur joie. Une glace artificielle, excessivement bien entretenue, des galeries d'où les spectateurs peuvent assister à un spectacle intéressant, éclairage électrique, concerts même! Amateurs et spectateurs y trouvent amplement leur compte.

NOVEMBRE AGRICOLE

Voilà que va commencer la mauvaise saison pendant laquelle les travaux des champs seront réduits à peu de chose. Déjà les journées sont courtes, il pleut souvent, la gelée fait son œuvre et d'ici à une quinzaine, il faudra que le cultivateur borne son activité à des occupations à l'intérieur de la ferme.

Aux champs. — Il sera sage de profiter des derniers beaux jours pour défricher les landes et les anciennes luzernières. On continuera les arrosements dans les prairies naturelles, mais seulement jusqu'aux premières